

COPRODUCTION 

ARTISTE RÉSIDENTE 20—21 

REPORT DE SAISON 20—21

Je le vis, je rougis

Ah la fameuse scène de l'aveu ! Le récit d'une passion dévorante ! La course d'Hippolyte traîné à terre par ses chevaux... ! *Retrouvée ou perdue* propose une véritable visite de ce monument théâtral que constitue le *Phèdre* de Racine sous la forme d'une réappropriation à la fois respectueuse et personnelle. On y traversera donc les colonnes d'Athènes comme le jardin d'un hôpital psychiatrique, on pourra y croiser Boileau, Vitez ou Aragon, et on y suivra surtout l'aventure de quatre acteurs qui veulent monter-écrire-réécrire-adapter-transmettre-jouer-essayer cette pièce mythique. Sous la direction de Chloé Brugnon, metteuse en scène de la rémoise Compagnie Claire Sergent, artiste en résidence à la Comédie, *Retrouvée ou perdue* propose une excursion inédite en terre connue.

C O M É D I E  
REIMS

ÉCRITURE Chloé Brugnon, Maxime Kerzanet  
MISE EN SCÈNE Chloé Brugnon  
DURÉE 1h45 — LIEU Atelier de la Comédie

RETROUVÉE OU PERDUE  
À PARTIR DE NOTRE SOUVENIR DE PHÈDRE DE RACINE

26

|

29  
AVR.



## RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation  
du mercredi 27 avril  
suivie d'une rencontre  
avec l'équipe artistique.

## À NE PAS MANQUER

### EXPOSITION

#### L'OFFRANDE MUSICALE

CRÉATION VIDÉO Pierre Nouvel, Guillaume Cottet,  
Thomas Lanza  
SCÉNOGRAPHIE Damien Caille-Perret  
Du 19 avril au 06 mai sur les horaires  
d'ouverture de la billetterie  
Comédie, Auditorium



Spectacle

### GLOUCESTER TIME — MATÉRIAU SHAKESPEARE — RICHARD III

William Shakespeare / Matthias  
Langhoff / Frédérique Loliée et  
Marcia Di Fonzo Bo

Prêt à tout pour s'emparer de la couronne d'Angleterre, Richard III est un malfrat d'une noirceur sans égale. Sur un plateau instable, dans un décor machine de guerre, vacillent courtisans, guerriers, traîtres et princes. Matthias Langhoff remonte l'une des pièces emblématiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Un spectacle évènement.

04 > 06 mai  
Comédie, Grande salle

Spectacle

### ZYPHER Z.

En partenariat avec le Manège,  
scène nationale — Reims  
Munstrum Théâtre / Louis Arene,  
Kevin Keiss et Lionel Lingelser

Dans ce spectacle, Zypher Z., un des derniers humains, marié à un ficus, voit son corps se métamorphoser jusqu'à donner naissance à un autre lui-même. Un petit être vulgaire, charismatique, sanguin. Guidé par un travail extraordinaire sur les matières, les costumes et les marionnettes, plongez dans une zoo-robotdystopie fascinante qui résonnera parfois comme une étrange anticipation...

04 > 06 mai  
Théâtre du Manège, scène nationale — Reims



LACOMEDIEEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...



AVEC

Noémie Develay-Ressiguier

Damien Houssier

Maxime Kerzanet

Pauline Huruguen

SCÉNOGRAPHIE

Amélie Vignals

COSTUMES

Jennifer Minard

LUMIÈRES

Hugo Dragone

ADMINISTRATION

Barbara De Casabianca



Spectacle créé en janvier 2021 au Salமானазар - Scène de Création et diffusion d'Épernay. Production Compagnie Claire Sergent. Coproduction Le Salமானазар - Scène de Création et de Diffusion d'Épernay (Épernay), Comédie - CDN de Reims, l'ECAM - Espace Culturel André Malraux (Kremlin-Bicêtre), le Nouveau Relax - Scène Conventionnée d'intérêt national de Chaumont (Chaumont). Avec le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium. Soutiens le Cent-Quatre (Paris), Festival Fragments. Avec le soutien de la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, le Conseil départemental de la Marne, la Ville de Reims et la SPEDIDAM. Ce projet a reçu le soutien de L'ADAMI. L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour les projets de création et de diffusion. Avec des extraits de la Fiction « Phèdre - Théâtre et Cie - Cycle Racine par France Culture avec la Comédie-Française » diffusée le 30/10/2016 sur France Culture et franceculture.fr. © photos : Vincent VDH (*Retrouvée ou perdue* - À partir de notre souvenir de Phèdre de Racine), Droits réservés (L'Offrance musicale), Christophe Raynaud de Lage (*Gloucester Time* - *Matériau Shakespeare* - Richard III), Jean-Louis Fernandez (*Zypher Z*)  
Licence d'entrepreneur de spectacles : 3-1117688



Mars 2019,  
Maxime,

J'ai bien réfléchi à ta proposition de travailler sur *Phèdre*.

Ce n'est pas vraiment dans la « ligne » artistique de la compagnie, tu le sais. Quand je l'ai créée je m'étais même promis de ne monter que des textes contemporains. Je pensais que le théâtre, et d'autant plus le théâtre public, devait être l'espace de la découverte, de l'expérience, de la prise de risque, et je ne voyais pas très bien sous couvert de quel risque, de quelle découverte ou de quelle sorte d'expérience audacieuse on se décide à monter Molière, Corneille, Shakespeare, ni même Tchekhov. Et puis à cela s'ajoutait mon désaccord profond avec l'idée que les « textes classiques » parlent de nous, un argument que j'entendais souvent. Quand on me disait « finalement Molière est très moderne », ou bien « Racine pose des questions qui nous sont en fait contemporaines », cela me semblait non seulement malhonnête, mais aussi un peu cynique.

Cela partait mal.

Mais c'était sans compter sur le dialogue qui nous lie. Ma peur peut-être que tu ne t'adresses à quelqu'un d'autre, et ma prise de conscience pendant la création de *On voudrait revivre*, que sur un plateau de théâtre l'acteur est lui aussi un auteur.

Ce n'est pas Racine qui est « actuel », c'est l'acteur qui le joue. Ce ne sont pas les questions qu'il pose qui nous parlent de nous, mais celles que l'acteur se pose à travers lui.

À partir de là, cela prend une tournure différente. Il ne s'agit plus de monter *Phèdre* de Racine, il s'agit de monter *Phèdre* de Racine d'après Maxime Kerzanet. (Et non pas l'inverse. On part de toi et on refait ensemble le chemin qui nous conduit à ses vers, non ?).

Nous avons commencé par des lectures, tu m'as raconté pourquoi ce texte te touchait : tu m'as dit « si j'avais été au catéchisme quand j'étais petit je t'aurais peut-être proposé de monter la Bible, mais mes parents étaient acteurs, j'étais surtout dans des salles de théâtre, alors je te propose *Phèdre* ». Au fil des lectures, on parle de ton héritage, et puis du mien. Parce que Racine m'appartient aussi, mais autrement. Il s'accompagne du souvenir d'un professeur de français, d'un cours de théâtre sur les alexandrins, de la captation vidéo de la mise en scène de Chéreau, du souvenir aussi d'une parade dans Avignon, une compagnie qui déambulait dans les rues avec *Phèdre* en gros écrit en bas du dos.

Peu à peu, tu attises ma curiosité. Je comprends que tu ne me demandes pas de faire une distribution ni d'avoir une vision plus originale que les metteurs en scène qui nous ont précédé. On essaie de définir le plaisir qu'il peut y avoir à réentendre cette histoire, bien qu'on la connaisse déjà. Je te dis que c'est un peu comme les enfants qui veulent qu'on leur raconte pour la énième fois le même conte, en ne sautant surtout aucune page, aucun mot. Qu'il y a un plaisir dans cette reconnaissance. Cela me touche parce que cela nous impose une modestie, un respect mêlé de fascination pour le chemin parcouru par cette pièce, par ces personnages, au-delà de nous.

On peut relire les réflexions de Vitez, de Barrault, de Chéreau, voir les versions récentes d'autres compagnies, les trouver justes, ou non, se les approprier ou les rejeter, quoi qu'il en soit, notre projet est chargé d'une histoire plus grande que nous et cela me plaît.

Cela me plaît parce qu'il y a un paradoxe. Entre la petite histoire qui nous lie, ton histoire personnelle d'acteur de 35 ans, né à Paris, et cette grande Histoire, celle du théâtre, de l'écriture, de la poésie. Et faire dialoguer ce qui est paradoxal, ce qui est apparemment contraire, ambivalent, c'est bien ce qui nous stimule depuis le début.

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement » dit Boileau.

Je peux dire clairement que nous voulons reconvoquer le passé, créer sur le plateau des failles temporelles. Nous inventerons une forme qui nous permette de voyager dans le temps: le temps présent de la représentation, le temps des personnages, le temps de Racine, le temps du rêve, du souvenir. Alors peut-être que Thésée sera un vieillard qui se souvient des paroles de son fils. Alors les acteurs pourront passer d'un personnage à l'autre, comme s'il s'agissait d'un long poème qui se raconte de générations en générations. Et si nous voyageons dans le temps, nous voyagerons dans l'espace et notre plateau pourra accueillir ton bureau, la mer, les colonnes d'Athènes, et le jardin d'un hôpital psychiatrique (pourquoi pas ?). Une télé posée dans un potager. Une perruque abandonnée sur l'autoroute.

En riant tu m'as dit « Peut-être que je me prends pour Racine », sans rire je te peux dire « je te prends pour Racine ». Et je peux énoncer clairement que j'accorde la même confiance à sa poésie qu'à la tienne. C'est ce dialogue que je veux mettre en scène.

Chloé Brugnion